

## Fès

6ème édition du Festival de la Culture Amazighe

# « Migration et hybridité : Le paradigme Maghreb-Europe »

**A**pothéose de la saison culturelle de la capitale spirituelle, le Festival de la Culture Amazighe s'incruste désormais avec une 6<sup>ème</sup> édition placée sous le signe de l'implication du phénomène de la migration dans la composante identitaire du socle multiculturel marocain.

Prenant la parole après la lecture de versets du Saint Coran, M. Mohamed Kabbaj, président de la Fondation Esprit de Fès et de l'Association Fès-Saïss, a improvisé une allocution à la grande pertinence philosophique.

La personnalité marocaine est bâtie sur le socle arabo-amazighe après la longue succession des civilisations grecque, égyptienne, byzantine, phénicienne, arabe, ottomane, africaine,

française et de la culture islamique. Des traces révélées à travers langage, musique, mode de vie, urbanisme.

Des cultures qui ont fusionné et se sont enrichies de « limons » à n'en sous-estimer aucun, recommande M. Kabbaj.

En fait, le but du festival devrait dégager ce qu'il y a de fondamental et de profond dans la culture marocaine. Plus important encore : s'atteler à bâtir le futur... pour pérenniser cette vallée à limons.

Notre culture, conclut M. Kabbaj, doit être une culture de créations et d'enrichissements.

Louant la constance et le sérieux des

**ANAS LAHRICHI**  
SUITE EN PAGE 3

## Fès

6ème édition du Festival de la Culture Amazighe

# « Migration et hybridité : Le paradigme Maghreb-Europe »

**SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE**

organiseurs de l'événement, Mohamed Mellouki, vice-président, parlant au nom de Hamid Chabat, Maire de Fès, note que le festival intervient dans une étape décisive dans le développement socio-civilisationnel où chaque partie de notre pays est avide d'expression, de communication et d'engouement pour l'action culturelle devenue mode de vie et modèles de pensée.

Adhérent au thème de cette 6<sup>ème</sup> édition, M. Chabat met en exergue l'importance du phénomène migratoire dans la civilisation marocaine tel que fondements de l'Histoire islamique.

La migration a permis l'ouverture sur cultures anciennes et contemporaines. Fès, en particulier, s'est révélée une mecque de transhumances physiques, culturelles, spirituelles et des traditions.

Des apports qui ont façonné le patrimoine humain de la capitale intellectuelle du Royaume.

Certes, l'introduction du visa a réduit la migration des personnes, évoque le Maire de Fès, mais telle restriction n'a altéré en rien d'autres migrations et à leur tête la migration culturelle.

Cependant, certains courants s'invitent dans des continents sans demander leur avis.

Or, avertit Chabat, si la culture marocaine n'a jamais prôné le repli sur soi, la problématique s'inscrit dans le mode d'interaction positive.

Et le Maire de se représenter la culture marocaine sous forme d'un grand fleuve puisant sa source du tréfonds de l'Histoire, traversant les siècles et se nourrissant de divers affluents consolidant son débit et renforçant sa fécondité.

La culture amazighe est une composante inaliénable de la personnalité marocaine, note M. Farissi Serghini, président de l'Université Mohamed Ben Abdallah, soulignant les avancées de la culture amazighe lors de la dernière décade au niveau de l'enseignement de la langue amazighe, l'avènement de la chaîne T.V. respective qu'au niveau du travail général accompli par l'Institut Royal de la Culture Amazighe.

Parmi les autres allocutions marquantes de la cérémonie d'ouverture, celle d'Ahmed Boukous.

Pour le Recteur de l'IRCAM, l'Institut a été créé pour sauvegarder la culture amazighe en tant que patrimoine de tous

les Marocains à l'instar de l'andalous, de l'africain, de l'arabe, etc.

Depuis le discours royal d'Ajdir 2001, bien des objectifs ont été atteints, note M. Boukous qui attend, par ailleurs, beaucoup de la société civile.

En fait, nombre de contraintes persistent pour relever les défis, d'autant que la vision de l'IRCAM est unificatrice et nationale, et ce, quoique la responsabilité dépasse celle de l'institut... car aucune culture nationale ne peut ignorer ses racines et privilégier le repli sur soi-même.

C'est, d'ailleurs, là le point nodal du thème de la 6<sup>ème</sup> édition de ce festival, note enfin Ahmed Boukous qui pose plus d'une interrogation : quel avenir pour notre culture eu égard à la mondialisation, quels challenges vis-à-vis de la migration et quels outils pour accompagner les flux migratoires dans les deux sens ? etc.

Même son de cloche de la part du représentant de la Fondation Hassan II pour les Marocains Résidant à l'Etranger qui cite les actions menées pour la sauvegarde du patrimoine culturel marocain au sein des nationaux vivant en dehors du Maroc.

La journée d'ouverture a été marquée également par les vibrants

témoignages rendus au professeur El Houssain El Moujahid – chercheur en linguistique et littérature amazighe et secrétaire général de l'Institut Royal de la Culture Amazighe – notamment par Ahmed Toufiq, ministre des Affaires islamiques, Ahmed Boukous (IRCAM), Fatima Sadiqi (Institut International des Langues et Cultures de Fès) et autre Ahmed Ghazali (président de la HACA). Outre les séances thématiques du festival, plusieurs autres activités culturelles et artistiques animent cet événement-clé dans l'agenda culturel de la ville de Fès sous la houlette du stratège Moha Ennaji.

Un infatigable directeur du festival qui rappelle dans le document dédié à l'événement les recommandations du Congrès mondial de l'Amazighité dont :

- Nécessité de promouvoir la culture amazighe et la culture locale comme cultures nationales authentiques ;

- Nécessité de renforcer la culture démocratique comme solution aux problèmes du monde musulman ;

- L'usage des mass-médias pour faire connaître les cultures islamiques et propager une image positive de l'Islam, ou encore le respect de la diversité culturelle et du droit à la diversité.

**ANAS LAHRICHI**